

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\] 041](#)
[J'ay trop pensé pour bien le sçavoir dire](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 041 J'ay trop pensé pour bien le sçavoir dire

Présentation générale du poème

Titre de la pièce De jouyr de s'Amye.

Incipit non modernisé J'ay trop pensè pour bien le sçavoir dire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

J'ay trop pensè [[pensé]] pour bien le sçavoir dire,
J'ay trop voulu pour bien le demander :
Il vaudra mieux à la fin luy rescire [[rescrire]]
Puis qu'e [[qu'à]] la main je le puis commander,
Mais toutesfois par dirø ou par monder [[mander]],
On perd souvent l'aquise privauté
Le mieux sera prandre à part sa beauté
Et sans user de plume ny de langue
{B5r} Faire si bien maugré sa cruauté
Que par effait entende ma harengue.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 041

Foliotation B4v, B5r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

TRADITIONS

Le fin feu saint Antoine marde
Si ton corps ainsi decoré
N e me semblꝯ auac telle barde
La vieille mullꝯ au frein doré,

*A vne Dame moins pudique
que belle, par L. T.*

Fiat au dos de ma requeste
Ayme haye ce m'est tout vn
Mais que ie fois de douzel l'vn
Et que ie monste sur la beste,
Au moins i'auray part en la queste,
Au demourant acueil comun,
Cuyder seul estrꝯ ou va chacun,
Ce n'est que rompement de teste.

De iouyr de s'amye.

T'ay trop pensꝯ pour bien le sꝯauoir dire,
T'ay trop voulu pour bien le demander:
Il vaudra mieux à la fin luy rescire
Puis qu'e la main ie le puis commander,
Mais toutesfois par dirꝯ ou par monder,
On perd souuent l'aquise priuanté
Le mieux sera prandre à part sa beauté
Et sans vser de plume n'y de langue
Faire

ET INVENTIONS.

Faire si bien maugre sa cruauté
Que par effait entende ma harengue.

D'un qui vouloit estre presbtre.
par G. C.

Quelqu'un desirant estre Presbtre
A l'Euesques se presenta,
Qui luy dist, se tu veux estre
Dy moy: quod sont sacramenta?
Ce mot bien fort l'epouuenta,
Tres, dist il, & l'Euesques, quas?
Est spes, fides & charitas.
Vrayement tu as bien respondu,
Greffier, qu'on despeche son cas
Dign^z est d'estre presbtre tondu.

De frere Colin par
C. G.

Frere Colin confesseur de Nonnettes
Fin crocheteur de leur pechez conuerts
Confessa tant l'une des plus ieunettes
Qu'a son plaisir la fit mettr^z à l'enuers,
Leurs petitz ieux si furent descouuers
Tant qu'a l'Abess^z on conta tout le fait
Qui luy a dit: Meſchant, vilain infect
As tu